Son Nom

Ceux qui ne l'aiment pas le nomment trop souvent,
Et bien des fois mon culte a souffert de la gloire;
Mais je n'ai dit ton nom qu'aux oreilles du vent
Et je n'ai dévoilé mon cœur qu'à la nuit noire,

Car on a trop chanté ta grâce et ta beauté;
Ta grâce et ta beauté sont la chanson des foules.
Tu resplendis sur tous comme les ciels d'été.
Et les passants ont droit aux roses que tu foules.

C'est pour un peuple entier que ton visage est doux,
Et chacun prend de toi ce que j'en pris moi-même;
Ton regard, ton parfum, ta voix, tout est à nous,
Et l'on sait tout, sinon de quel amour je t'aime.

Je ne possède rien de toi, que mon secret,
Mon secret, le seul bien que nul ne me partage,
Et je veux le garder, car mon amour croirait,
En avouant ton nom, te perdre davantage.

E. HARAUCOURT.

Aux Phillipines

Manille, 19 septembre,—L'insurrection montre un regain de vigueur surtout depuis les derniers sept jeurs. Partout les rebelles se groupent, se massent, autour de Manille, le long du chemin de fer, dans les provinces de Laguna, Morong, Bulucan, Neuva Ecija et Pampanga, c'est-à-dire sur différents points.

Lundi un sérieux engagement a eu lieu près de Seniloan, sur la côte est de la baie de Laguna. Quatre-vingt dix hommes, appartenant au 15e et au 37e d'infanterie des Etats Unis, se sont tout à coup trouvés en présence de 1000 Philippinos bien retranchés et armés de carabines.

Les Americains ont perdu douze hommes, au nombre desquels étaient le capitaine David B. Mitchell et le second lieutenant George A. Cooper, tous deux officiers du 15e d'infanterie. Ils ont eu en outre 26 blessés et quatre disparus. On croit ces derniers morts. Il y avait déjà plusieurs jours que ce petit peloton d'hommes poursuivait l'ennemi.

Les bruits courent que des attaques ont été faites sur le chemin de fer, et qu'une certaine effervescence se manifeste dans Manille même, où des réfugiés arrivent de Laguna, Morong et Pampanga.

Une Sauce... Salee!

Un Anglais méthodique, un jour, en voyageant, arrive en une auberge, et mettant pied à terre, avise un perroquet au plumage changeant, sur son perchoir juché grave comme un notaire.

—Medême, clame-t-il, à l'hôtesse, je veux manger, à mon souper, cet oiseau merveilleux.

La maitresse du lieu fait apprêter la bête.

Sitôt, notre insulaire, en redressant la tête, dit:

—Veuillez m'en servir, médéme, pour deux sous.

Or sur son favori, qui coûtait des prix fous, la patronne gémit, pleurniche et se lamente. Mais elle se ravise, et sert à notre Anglais, sur un beau plat d'argent, l'oiseau qui n'en peut mais, nageant dans les flots roux d'une sauce alléchante.

—Désirez-vous du jus? dit le garçon.

—Oh! yes...

Et sur la note, ainsi que le Théel Pharès, sir John Bull lut ces mots qui la rendaient fort grosse;

Deux sous de perroquet. Vingt-cinq louis de sauce.

France et Angleterre.

Extrait d'un journal français:

Il est évident qu'après une alerte assez sérieuse ma foi, les rapports entre la France et l'Angleterre sont devenus meilleurs que jamais. Dans quelques jours, le lord-maire viendra apporter aux Parisiens et à ses convives du banquet des maires de France, l'expression de la sympathie des Londoniens. Dernièrement, dans cette Chine où les puissances européennes se sont coalisées pour défendre les droits de la civilization, l'admiral Seymour exprimait au commandant du "L'Entrecasteaux," le capitaine de Marolles, ses sentiments d'admiration pour le courage et d'abnégation des marins français et en général pour la belle armée française." Hier, une compagnie de chemin de fer anglais versait spontanément une somme importante dans les mains du préfet de la Seine pour les pauvres de Paris. Ces petits faits, auxquels nous pourrions en ajouter bien d'autres, sont plus éloquents que tous les discours officiels. Ils montrent que les yeux sont dessillés de ce côté comme de l'autre côté de la Manche, et que si, en diplomatie et en politique, tout n'a pas été réglé avec le souci de maintenir les bonnes relations entre Français et Anglais, il n'en est pas de même dans les relations du peuple à peuple.

Les Anglais savent bien que les épigrammes dont les criblent volontiers, les Parisiens n'ont rien qui puissent les froisser. Paris est frondeur, même pour lui. Certes, il serait souhaitable que nous ne gâtions pas notre hospitalité par des railleries, peu méchantes sans doute, mais qui, mal comprises, peuvent presque passer pour des provocations. Heureusement, ces railleries proviennent le plus souvent de Gavroche... Il est vrai qu'il est des gavroches de cinquante ans!

Beaucoup d'entre nous en sont restées à cette conception ridicule que tous les Anglais ressemblent au John Bull des vaudevilles. Et ils se refusent à prendre au sérieux ces voyageurs qui, pour être vêtus de complets à carreaux et être coiffés de casquette à visière imperceptible, n'en ont pas moins le regard intelligent et curieux, les gestes et les questions de gens soucieux de bien voir, de comprendre, de s'instruire...

Il ne s'agit pas de donner dans le travers de ces réformateurs qui nous donnent en exemple les mœurs anglo-saxonnes, mais nous ne ferions pas mal parfois, de regarder ce qui se passe outre-Manche.

Accueillons donc sans sarcasme les Anglais qui, en si grand nombre, viennent chaque année visiter Paris. Cet exode régulier prouve au moins que nos voisins aiment la Ville-Lumière.

Nous n'avons pas à nous moquer d'eux: si nous leur sommes supérieurs sur certains points, ils nous rendent la pareille sur d'autres.

On gagne toujours à étudier les hommes: étudions les Anglais, nous y gagnerons peut-être de devenir moins insouciants, moins frivoles. Et nous mourrons de notre frivolité.

L'esprit n'est qu'un luxe, c'est le cœur qui est le nécessaire.

Le moment difficile n'est pas celui de la lutte, c'est celui du succès.

Il ne convient qu'à des comédiens de tirer vanité des habits qu'ils portent.

Les souffrances physiques attachent à la vie; les souffrances morales en détachent.

Les uns estiment une tête par ce qu'il y a dedans, les autres par ce qu'il y a autour.



LE NORD-OUEST CANADIEN

Reglements des Homesteads.

Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les Numéros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme audessus de 18 ans, à raison d'un quart de section, soit 160 acres

Entrees.

L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Intérieur, à Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée régulier est de $10 pour tout terrain déjà occupé. Il sera chargé en sus $5 ou $10 pour rencontrer les dépenses de cancellation et d'inspection.

Conditions a remplir.

Culture et résidence pendant 3 ans sont requises, et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune année sous peine de perdre ses droits

Application pour Patente.

Application pour patente put être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des Homesteads; en ce cas, les frais sont de $5. Il doit donné avis par écrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, à Ottawa, de l'intention de faire telle application pour cette patente.

Informations.

Les immigrants pourront recevoir à tous les bureaux de Terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront données pour trouver les terrains désignés, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secrétaire du départment de l'Intérieur, à Ottawa, ou au commissaire de l'Immigration, à Winnipeg.

JAMES SMART,
Député Ministre de l'Intérieur

N. B.—A part les terrains ci-haut mentionnés, des milliers d'acres de terre de prem ère qualité sont mis en ventepar les différentes compagnies de chemin de fer ou des sociétés particulière